

fort agréable. Il était au premier étage, sur le jardin, exposé au soleil levant.

—Aurons-nous la jouissance du jardin ? demanda-t-elle.

—Cela dépend, dit dame Godeberthe. Vous y viendrez tant qu'il vous plaira, Mademoiselle ; mais, si monsieur votre père est comme un Français que j'ai logé l'an passé, et qui ne faisait point un pas sans marcher sur les bordures de gazon d'Espagne ou sans donner des coups de canne à mes fleurs, je le prierai de rester chez lui.

—Oh ! dit Henriette, vous n'aurez rien de semblable à craindre, Madame : mon père est un des meilleurs jardiniers de France.

—Un jardinier ! s'écria la bonne femme : oh ! alors nous nous entendrons. J'ai une collection de jacinthes que mon pauvre défunt mari n'aurait pas donnée pour dix mille florins.

Fidèle aux anciens usages de l'hospitalité hollandaise, dame Godeberthe fit apporter un flacon de vin de Malvoisie et des gaufres à la cassonade, et ne laissa partir l'abbé et Mlle de Laubespine qu'après avoir trinqué avec eux.

Dès le lendemain, le marquis et sa fille s'installèrent chez la veuve et y prirent pension. Elle ignorait leur qualité, mais M. Laubespine tout court n'en fut pas moins bien reçu. Henriette se mit à aider dame Godeberthe dans tous ses petits travaux domestiques, et devint bientôt sa favorite. Quant au marquis, la bonne veuve le trouvait trop silencieux et trop fier pour un jardinier ; et lorsque, après le dîner, il remontait dans sa chambre pour lire jusqu'au souper, elle respirait comme une personne délivrée d'un grand poids, et se mettait à enseigner le hollandais à sa jeune compagne, et surtout à lui raconter des histoires de l'ancien temps, plus longues qu'amusantes, mais qu'Henriette écoutait avec une patience inaltérable, tout en brodant un beau tapis pour son hôtesse.

V

LE PRINTEMPS

La nouvelle de la mort de Louis XVI porta un coup terrible à M. de Laubespine. Plus triste et plus sombre que jamais, il ne voulut plus voir qu'Henriette, et se renferma dans sa chambre. Il dépérissait à vue d'œil, et sa fille craignait de devenir bientôt tout à fait orpheline. L'abbé avait dû aller à Vienne, mandé par le comte de Provence. Henriette était bien isolée ; mais sa confiance en Dieu ne se démentait pas, et, paisible et soumise, elle pratiquait cette rare vertu : l'espérance !

Un matin, son hôtesse, toute joyeuse, lui apporta un petit bouquet de violettes dans son lit.

—Ce sont les premières, Mademoiselle Henriette, lui dit-elle. Voici le printemps ! voyez comme il fait beau !

Elle ouvrit les volets. Le ciel était bleu ; un brillant soleil éclairait les murs de briques du jardin.

Henriette embrassa la bonne veuve, s'habilla vite et courut chez son père. Il était levé. Elle lui donna son bouquet, et lui dit de